

# INTRODUCTION : PÉNÉTRER LE CŒUR DU SAVOIR ET DU POUVOIR À LA RENAISSANCE

« Ung pour tout. »

Devise de Marguerite de Navarre

## LIGNÉES ET GÉOGRAPHIES FÉMININES CHEZ LES ALBRET ET FOIX NAVARRE

« Dans ma montagne, j'ay appris à vivre plus de papier que d'autre chose » : en ce 17 décembre 1527, quelques semaines après son arrivée à Pau dans le château ancestral de son second époux le roi de Navarre Henri d'Albret, la nouvelle reine de Navarre Marguerite d'Angoulême décrit son quotidien à son frère François I<sup>er</sup>. Commence en effet plus que jamais pour *Marguerite de Navarre* une *vie de papier*, d'écriture et de lecture. Aux pieds des Pyrénées, Marguerite de Navarre s'enracine dans la beauté et l'infini, la création poétique et la quête spirituelle. Au cœur de son existence, entourée d'une brillante cour lettrée, Marguerite de Navarre constitue une « chambre de la librairie » inédite dans sa forme (son espace et son décor) ainsi qu'un riche « Cabinet de la Royne ». Des bibliothèques, des cabinets d'étude et autres « garde-robes » où les livres passent d'une pièce l'autre. Autant d'espaces dévolus à la conservation des objets et du mobilier d'écriture et de lecture servant aux usages lettrés de la reine dans un décor relevant de l'esprit.

Marguerite de Navarre perpétue et renouvelle à la fois une tradition féminine ancestrale et dynastique de la pratique de la bibliothèque. Avant d'être elle-même à l'origine d'une lignée de princesses lettrées avec sa

1. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 386. Marguerite d'Angoulême (née le 11 avril 1492 à Angoulême, morte le 21 décembre 1549 à Odos en Bigorre) est la fille du comte d'Angoulême Charles d'Orléans (1459-1496) et de Louise de Savoie (1476-1531). Elle épouse en 1509 le duc d'Alençon et comte du Perche Charles de Valois (1489-1525), prince du sang, comte d'Armagnac et de Rodez. Devenue veuve en 1527, la princesse épouse en secondes nocces le roi de Navarre Henri d'Albret (1503-1555), comte de Foix, de Bigorre et de Périgord, vicomte de Béarn et de Limoges. Ils ont une fille née en 1528, Jeanne d'Albret, et un fils, Jean (1530).

filles uniques Jeanne d'Albret et sa petite-fille Catherine de Bourbon, le règne de Marguerite de Navarre s'inscrit à la suite d'un long demi-siècle d'exercice du pouvoir royal et seigneurial par des princesses de Navarre et des dames d'Albret goûtant aux usages de la bibliothèque. Marguerite de Navarre est accueillie dans le château de Pau par sa belle-sœur l'infante de Navarre Anne d'Albret, la sœur aînée de Henri d'Albret, née le 19 mai 1492 quand Marguerite de Navarre est née le 11 avril de la même année. La communauté de destin de ces deux « sœurs de naissance » semble s'arrêter avec la mort d'Anne d'Albret le 15 août 1532<sup>2</sup>. Le meuble de bibliothèque et de cabinet de Marguerite de Navarre montre cependant qu'Anne d'Albret transmet à la nouvelle reine un héritage culturel et politique royal à la dimension ancestrale et universelle. Anne d'Albret tient cet héritage de sa mère la reine de Navarre Catherine de Foix-Béarn (1468-1517). Avant d'épouser Jean d'Albret l'héritier d'une autre des familles les plus puissantes de Gascogne, Catherine de Foix-Béarn est secondée dans le gouvernement du royaume par sa propre mère Madeleine de France (1443-1495) qui exerce le pouvoir royal en tant que régente de Navarre et qui veille à l'héritage de bibliothèque de sa fille transmis à la suite du règne de la grand-mère de Catherine de Foix-Béarn, la reine de Navarre Éléonore d'Aragon (1455-1479)<sup>3</sup>. Anne d'Albret est également dépositaire avec son frère de l'héritage lettré et seigneurial de deux aïeules paternelles, des dames d'Albret vivant dans le château de Nérac au xvi<sup>e</sup> siècle, Françoise de Blois-Bretagne et Anne d'Armagnac. Au début du xvi<sup>e</sup> siècle, Anne d'Albret incarne par conséquent l'héritage culturel et politique d'une double lignée de dames et princesses Albret et Foix Navarre.

2. Anne d'Albret, infante de Navarre (née à Pau le 19 mai 1492, morte à Pau le 15 août 1532).

3. Éléonore d'Aragon ou Éléonore de Navarre (-1479) est successivement lieutenant général (1455), gouvernante (1471) et reine de Navarre (1479). Madeleine de France (née à Tours en 1443, morte à Pampelune en 1495) est respectivement la fille et la sœur des rois de France Charles VII et Louis XI. Elle épouse le fils aîné et héritier d'Éléonore de Navarre et du comte Gaston IV de Foix, le prince de Viane Gaston de Foix (1444-1470), qui est lieutenant général de Navarre (1469). Catherine de Foix-Béarn, appelée aussi Catherine de Foix ou Catherine de Navarre (née en 1468, morte à Mont-de-Marsan en 1517), succède à son frère François Phébus (né en 1466, mort à Pau en 1483) roi de Navarre de 1479 à 1483. Jean d'Albret, roi de Navarre, est né en 1469 et mort à Pau en 1516. Le mariage est célébré en janvier 1484 à Orthez et les nouveaux époux sont couronnés le même mois dans leur capitale royale de Pampelune. Voir Achille Luchaire, *Alain le Grand, sire d'Albret : l'administration royale et la féodalité du Midi, 1440-1522*, Nîmes, Lacour-Ollé, 2008, note p. 24 : « Lettres aux trois estatx de Navarre, de Bigourne, de Foix et de Bearn, que le roi a esté averty du mariage fait de la fille de madame la princesse royne de Navarre et du filz de M. d'Allebret et que le roy a ledit mariage pour agréable, 5 août 1484, Paris » ; ADPA, E 543 : « Lettre de Charles VIII à Magdeleine de France, Amboise, 9 septembre 1484 » : le roi de France écrit à la régente de Navarre « trouv[er] bien consonnant le mariage de sa cousine la royne de Navarre [Catherine de Foix-Béarn] avec son cousin le vicomte de Tartas, aîné fils du sire d'Albret » (cité par Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 24).

Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>

Anne d’Armagnac,

dame d’Albret

(1402-1473) 30 livres

Éléonore d’Aragon,

reine de Navarre

(-1479) 14 livres

(+) (Gaston IV de Foix-Béarn)

(Gaston V de Foix-Béarn) (+)

Françoise de Blois-Bretagne,

Madeleine de France,

dame d’Albret (-1481) 47 livres

régente de Navarre

(+) (Alain d’Albret)

(1443-1495) 14 livres

(Jean d’Albret) (+)

Catherine de Foix-Béarn,

(Louise de Savoie)

reine de Navarre

*régente de France*

(1468-1517) 42 livres

(1476-1531)

Anne d’Albret, (Henri d’Albret) (+)

Marguerite d’Angoulême, (François I<sup>er</sup>)

infante de Navarre

reine de Navarre

(1492-1532) 65 livres

(1492-1549) 274 livres

Jeanne d’Albret,

(Henri II) (+)

reine de Navarre

(Catherine de Médicis)

(1528-1572) 231 livres

(1519-1589)

(+) (Antoine de Bourbon)

*reine de France*

Catherine de Bourbon, (Henri de Navarre) (+) Marguerite de Valois,

régente de Navarre/ (Henri IV)

reine de Navarre

(1559-1604) 146 livres (+)

(1553-1615) 13 livres

(Marie de Médicis)

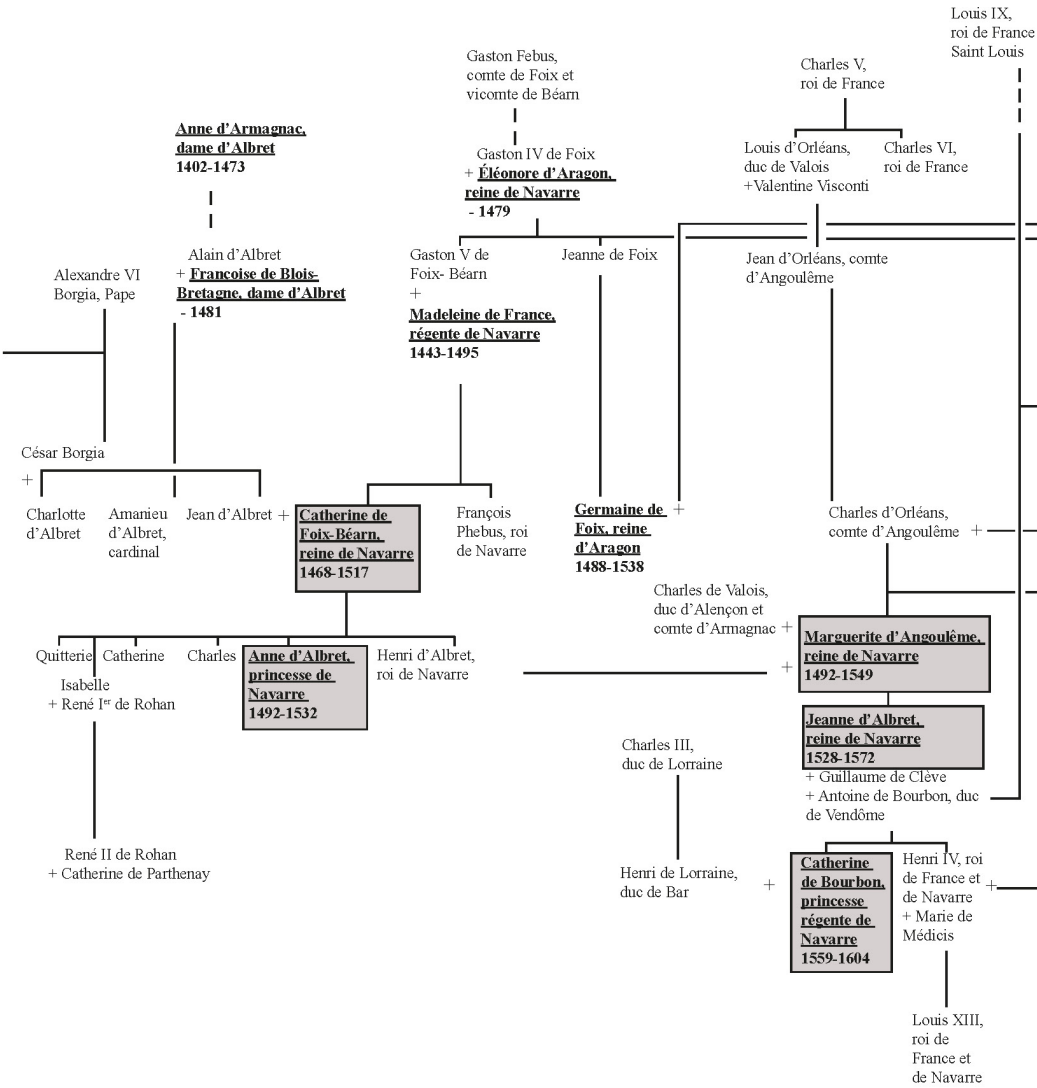
*reine de France*

(1575-1642)

*reine de France et de Navarre*

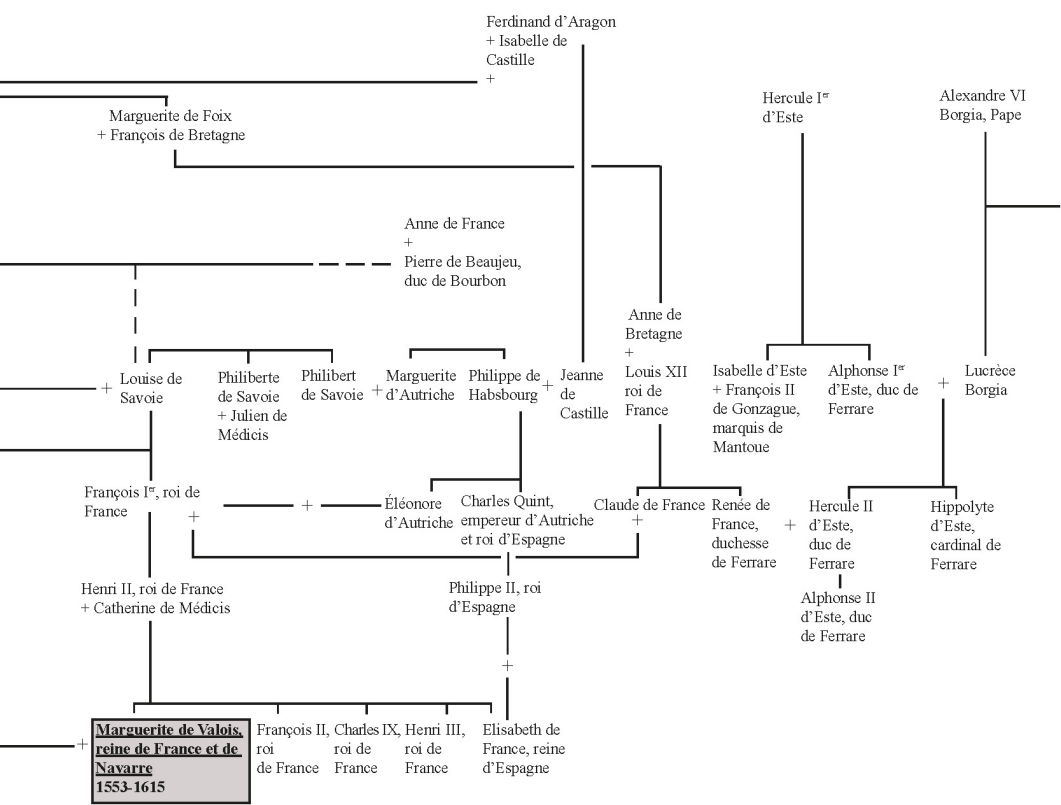
(Louis XIII)

1. Voir aussi dans les Annexes : « Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Les livres ».

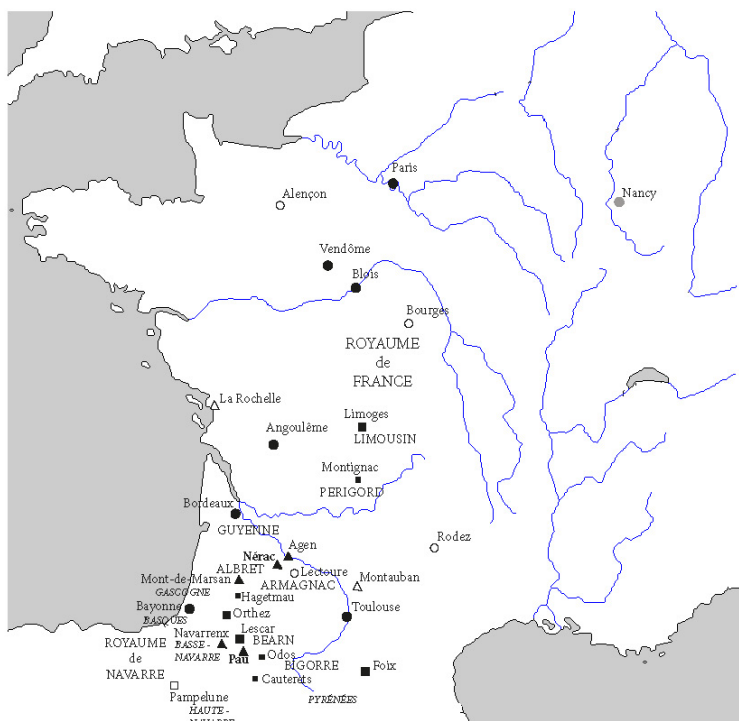


Généalogie des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle

Source : Damien Plantey, 2016.



### Carte géographique de la Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle



Royaumes de France et de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle

- Domaines des princesses de Navarre
- ▲ Châteaux et citadelles des princesses de Navarre
- Domaines personnels de Marguerite de Navarre
- △ Places fortes protestantes

Source : Damien Plantey, 2016.

Anne d'Albret grandit quand sa tante Charlotte d'Albret incarne elle-même pour sa génération l'aboutissement au féminin de l'ambition dynastique des sires et dames d'Albret. Sœur de Jean d'Albret, roi de Navarre par son mariage avec Catherine de Foix-Béarn, Charlotte d'Albret voit son second frère l'évêque de Comminges et de Condom Amanieu

d'Albret recevoir la pourpre cardinalice à Rome<sup>4</sup>. Les sœurs de Charlotte d'Albret disposent d'une domesticité princière dans le château seigneurial de Nérac. La plus jeune compte une maison particulière composée d'une quinzaine de serviteurs dont des aumôniers, un valet de chambre, un page et un « tambourin », c'est-à-dire des clercs libraires, serviteur lettré, jeune chantre et autre musicien. L'aînée est mariée à un puissant seigneur comme le montre l'*ex-libris* d'un volume de la bibliothèque du château de Nérac mentionnant l'époux de la demoiselle, le prince de Chimay Charles de Croÿ<sup>5</sup>. Charlotte d'Albret est quant à elle élevée à la cour de France par la reine Anne de Bretagne, parente de sa défunte mère la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne<sup>6</sup>. C'est sous les auspices du roi de France Louis XII que Charlotte d'Albret épouse César Borgia, le fils du pape Alexandre VI, un des souverains pontifes les plus puissants de l'histoire de la papauté après son arbitrage du partage du Nouveau Monde entre les rois d'Espagne et du Portugal<sup>7</sup>. Capitaine de guerre renommé et prince de la Renaissance par excellence, César Borgia reçoit le duché de Valentinois de Louis XII et il sert de modèle à Machiavel pour l'écriture de son célèbre ouvrage *Le Prince*. César Borgia meurt en Navarre au cours d'une expédition militaire pour contrer l'invasion par le roi d'Aragon du royaume de sa belle-sœur et de son beau-frère Catherine de Foix-Béarn et Jean d'Albret. Après 1512 et l'occupation par les troupes espagnoles de la Haute-Navarre et de Pampelune, la capitale historique du royaume, Catherine de Foix-Béarn et Jean d'Albret sont contraints de se retirer dans leurs États au nord des Pyrénées. En 1517 après la mort de la reine (le roi meurt l'année précédente), depuis la cour royale repliée en Béarn dans le château de Pau Anne d'Albret est nommée lieutenant général du royaume par son jeune frère nouveau roi de Navarre Henri d'Albret pour l'heure élevé à la cour de France. Héritière d'une histoire dynastique et lignagère de premier plan liée à la cour de France et à la cour pontificale (mais aussi à la cour d'Aragon), pendant quinze ans jusqu'à sa mort en 1532, Anne d'Albret exerce le pouvoir royal en Navarre.

La grand-mère paternelle d'Anne d'Albret et de Henri d'Albret, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne, est en son temps comtesse

4. Charlotte d'Albret (1480-1514). Amanieu d'Albret (1478-1520), nommé cardinal en 1500, abbé commendataire de plusieurs abbayes et évêque de Comminges, Condom, Oloron, Bazas, Lescar, Pampelune et Pamiers.

5. Louise d'Albret (1470-1531) épouse en 1495 Charles I<sup>er</sup> de Croÿ, prince de Chimay (1455-1527).

6. Anne de Bretagne est par ailleurs la fille de Marguerite de Foix et ainsi la petite-fille d'Éléonore de Navarre.

7. Le mariage est célébré à la cour de France en 1499.

de Périgord et vicomtesse de Limoges. Autant de titres et autres terres s'ajoutant à l'héritage seigneurial des Albret en Guyenne dirigé depuis le fief ancestral du château de Nérac par le grand-père d'Anne d'Albret et de Henri d'Albret, le sire Alain d'Albret<sup>8</sup>. Françoise de Blois-Bretagne enrichit également la bibliothèque laissée dans le château de Nérac par l'aïeule de son époux, la dame d'Albret Anne d'Armagnac<sup>9</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques féminines sont composées de moins de dix ouvrages en moyenne et relèvent le plus souvent de la littérature pieuse. Or, ces dames d'Albret possèdent respectivement trente et quarante-sept livres au contenu très varié.

Anne d'Armagnac est une dame d'Albret lettrée comme le montre son envoi (quelques semaines avant sa mort) de « deux livres contenant l'un la vie des saints et l'autre ung traité d'histoire »<sup>10</sup>. Le présent est destiné à Pierre de Beaujeu (futur gendre du roi de France Louis XI) fait prisonnier par le comte Jean V d'Armagnac dans la cité de Lectoure enlevée aux troupes de Louis XI au début de 1473<sup>11</sup>. Avec ce *dernier* acte d'une longue vie (la dame a 71 ans), Anne d'Armagnac laisse un testament lettré éminemment politique et avisé, un héritage intellectuel et spirituel dont le modèle procède de l'histoire sainte et séculaire autant que du gouvernement des hommes et du monde. La dame d'Albret laisse également dans le château de Nérac une riche bibliothèque et un meuble de cabinet seigneurial luxueux. Outre cinq livres pieux, Anne d'Armagnac possède notamment une *Histoire des Romains*, deux volumes de Tite-Live, « un Boccace » ou encore un livre de musique et de chansons. Les livres sont rangés avec les effets de la dame dans un coffre. Soit un cabinet particulier mêlant *naturalia*, *exotica* et autres *artificialia* composé de parfums et de pierres exotiques au pouvoir prophylactique et magique (des chapelets d'ambre et de corail notamment) ou encore d'une pièce de monnaie rare. Le tout a pour écrin un riche meuble décoratif (coffret précieux, image pieuse

8. Alain d'Albret (1440-1522) est connétable de France. Le sire épouse en 1470 Françoise de Châtillon ou de Blois-Châtillon dite Françoise de Blois-Bretagne (-1481).

9. Anne d'Armagnac (1402-1473) est la grand-mère d'Alain d'Albret.

10. Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 19.

11. En tant que parente de « messire Jean d'Armagnac » qu'elle « ayroit comme elle faisait [avec] ses enfants » et bien qu'elle « se montra plus joyeuse de la prise de Lectoure que courroucée », néanmoins pour préserver les intérêts de son propre petit-fils le sire Alain d'Albret qui est « bon compère et nourry à la maison du roy » de France Louis XI comme il l'écrit lui-même, Anne d'Armagnac agit avec une grande acuité politique en donnant le change aux gens du roi de France et en envoyant son présent livresque au sire de Beaujeu, effectivement très vite libéré après la capitulation de Jean d'Armagnac (en mars 1473) et bientôt gendre du roi de France (Pierre de Beaujeu épouse la fille de Louis XI, Anne de France, en novembre 1473). Pour les citations, voir Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 18.



dorée et quatre tapisseries). Anne d'Armagnac possède un cabinet et une bibliothèque montrant une dimension à la fois studieuse et divertissante, sacrée et profane, surnaturelle et naturaliste de ses usages lettrés.

Françoise de Blois-Bretagne n'est pas moins curieuse du monde. Si la dame apporte aux Albret les références littéraires liées à sa prestigieuse histoire seigneuriale et lignagère, avec une hagiographie sainte de *Benoît Charles de Blois* et un exemplaire du *Petit Artus de Bretagne* compris dans un ensemble important de livres sur le cycle littéraire de la légende arthurienne, Françoise de Blois-Bretagne enrichit la bibliothèque seigneuriale et ancestrale du château de Nérac de textes d'auteurs de l'Antiquité et d'albums de musique. La dame possède également un cabinet composé d'objets sacrés et magiques (un petit coffre contient notamment des reliques), des objets de riche orfèvrerie et des bijoux, des parfums exotiques et des pierres précieuses<sup>12</sup>. Françoise de Blois-Bretagne est une dame d'Albret lettrée possédant un riche cabinet et une bibliothèque embrassant le temps, l'espace et l'imaginaire. Des chapelets, une image sainte et des textes pieux constituent de plus les riches instruments nécessaires aux prières qui préparent à la vie dans l'au-delà (« patenôtres de jais », Notre-Dame d'argent doré). Pour la vie ici-bas, une cour savante procure les antidotes aux poisons (une fiole d'huile d'aspic est inventoriée).

En 1502, les livres de ces feues dames d'Albret sont transférés du château seigneurial de Nérac pour être rassemblés à la bibliothèque royale du château de Pau. Seul un exemplaire de l'Ancien Testament – « Le Vieux Testament » – est laissé à Nérac. À Pau, siège de sa cour, Anne d'Albret possède aussi des livres en propre dont Henri d'Albret et Marguerite de Navarre héritent à la mort de la sœur du roi. Le legs de la princesse est constitué de livres pieux et le confesseur de la dame, « Frère Denis », est couché sur son testament<sup>13</sup>. Anne d'Albret transmet également des ouvrages de géographie sur les routes maritimes et les découvertes du Nouveau Monde. Des livres en castillan et en « langage italien » relèvent par ailleurs de la littérature poétique épique et scénique. Les médecins et les musiciens de la princesse sont aussi couchés sur son testament. Il

12. Une tourterelle d'or avec deux perles, une fleur d'ancolie d'or, un gobelet et quatre cuillers d'argent doré, deux miroirs en coquilles d'écrevisse garnis d'ambre, un cadran d'ivoire, un *Agnus Dei* en argent émaillé, un collier de verre à lettres d'or, des chaînes d'or et d'argent, une pomme de musc garnie d'argent doré, un encensoir d'argent doré, « un tas de perles », deux rubis, une émeraude et un diamant. Voir Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 55.

13. Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940, p. 117 : « À Fray Denis son confessor ».

s'agit d'une bibliothèque universaliste d'une part, de serviteurs savants et d'artistes d'autre part, toutes caractéristiques des cours de la Renaissance. La vie de cour entourant Anne d'Albret à Pau est organisée autour de la musique et de la fête poétique quand les deux langues privilégiées par les courtisans lettrés au xvi<sup>e</sup> siècle sont l'espagnol (le castillan) et l'italien. Les médecins de la princesse, également astrologues et physiciens, font figure de savants par excellence et le bouleversement des découvertes du Nouveau Monde constitue une ouverture intellectuelle sans précédent.

Anne d'Albret couche aussi sur son testament son tapissier et son jardinier, transmettant un décor mobilier et paysager chevaleresque et mythologique dans lequel la princesse inscrit allégoriquement l'histoire de sa dynastie et l'invite symboliquement à la promenade et à l'exploration du monde<sup>14</sup>. Avec son jardinier, qui est l'assistant naturel du maître apothicaire et du parfumeur s'il n'est pas lui-même botaniste et alchimiste, Anne d'Albret transmet également la maîtrise des parfums et des poisons, des onguents et autres remèdes médicaux. L'héritage lettré, mobilier et courtisan d'Anne d'Albret permet à la cour de Navarre de s'ouvrir à la recherche de l'harmonie régnant sur le monde. Les comptes de Marguerite de Navarre mentionnent ainsi l'ancien organiste de sa belle-sœur dans la maison de sa propre fille Jeanne d'Albret qui compte elle-même ledit musicien comme serviteur sous son règne personnel. En cela, Marguerite de Navarre montre qu'elle inculque à Jeanne d'Albret le goût de la musique sacrée, les deux reines perpétuant de mère en fille la vie lettrée et de cour éminemment humaniste d'Anne d'Albret.

Dix ans avant la mort de sa sœur et suite à la mort de leur grand-père Alain d'Albret, Henri d'Albret est aussi l'héritier de la bibliothèque musicale de son oncle le cardinal Amanieu d'Albret. Les quittances de ses marchands à Tours confirment que le prélat mène grand train (draps d'or, d'argent et de soie, vaisselle d'argent). Ses frais de voyage à Rome ainsi que l'inventaire établi après sa mort des meubles de son château de Montignac en Périgord montrent que le cardinal vit entre la cour pontificale et les seigneuries ancestrales de ses parents (il est abbé de Brantôme situé à proximité du

14. 1533 (« Inventaire des tapisseries », n° 1 : « [...] une tapisserie des parcs », n° 5 : « Les neuf preux de broderie en neuf pièces », n° 29 : « [...] cinq pièces de Thésée », n° 30 : « [...] deux pièces où sont les armes de Foix et Béarn ». Pour les renvois aux inventaires originaux conservés aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), seuls l'année de l'inventaire et le numéro d'inventaire sont mentionnés. Pour la cote de ces documents, voir la liste des documents d'archives présentés dans la partie « Sources et bibliographie ». Voir aussi « Chronologie topographique des inventaires du meuble des princesses de Navarre (xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle) » en annexe.

fief maternel de Montignac et il meurt à Casteljalous non loin de Nérac où il est abbé de Saint-Paul). Amanieu d'Albret est un amateur de musique comme le révèlent les jeux de flûtes trouvés dans le meuble princier de son château de Montignac ainsi que les livres de musique liturgique « à l'ordre de Rome » inventoriés l'année de sa mort dans la chapelle royale du château de Pau. Henri d'Albret et Marguerite de Navarre recueillent par ailleurs la succession de la *tante* du roi, la reine d'Aragon Germaine de Foix, qui laisse à la cour de Valence une collection de « *libros* » [livres] répertoriée dans des cabinets savants ainsi qu'un riche oratoire<sup>15</sup>.

Succédant à son père Henri d'Albret sur le trône de Navarre (Marguerite de Navarre est morte quelques années auparavant), Jeanne d'Albret est l'unique héritière des livres et des cabinets royaux de Navarre que la reine enrichit et renouvelle tout au long de son règne<sup>16</sup>. Quant à Catherine de Bourbon, la fille de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon, la princesse exerce la régence du royaume au nom de son frère Henri de Navarre et elle constitue un riche cabinet particulier<sup>17</sup>. Marguerite de Navarre est par conséquent non seulement dépositaire de l'héritage de bibliothèque des dames d'Albret et princesses de Navarre parentes et aïeules de son époux, notamment par l'entremise d'Anne d'Albret, mais la reine transmet également à sa fille le goût ancestral des Albret Foix Navarre pour les livres et l'étude, la librairie et le cabinet. Catherine de Bourbon et sa belle-sœur la reine de Navarre Marguerite de Valois perpétuent ce goût pour la bibliothèque, les princesses s'entourant respectivement à Pau et à Nérac d'une brillante cour lettrée<sup>18</sup>.

15. ADPA, E 571 (1541) : inventaire de succession de la reine d'Aragon Germaine de Foix. Nièce de Louis XII par sa mère Marie d'Orléans et petite-fille de la reine Éléonore de Navarre par son père Jean de Foix, Germaine de Foix (née à Foix en 1488, morte à Valence en 1538) est la cousine germaine de Catherine de Foix-Béarn et d'Anne de Bretagne. Elle épouse Ferdinand II d'Aragon en 1505 et devient ainsi reine consort d'Aragon, de Majorque, de Valence, de Sicile et de Naples et comtesse de Barcelone.

16. Jeanne d'Albret devient reine de Navarre en 1555. Elle naît le 16 novembre 1528 à Saint-Germain-en-Laye et meurt le 9 juin 1572 à Paris. Infante de Navarre et unique nièce de François I<sup>er</sup>, la princesse est mariée en premières noces au duc Guillaume de Clèves en 1541 mais le mariage est annulé en 1545. Trois ans plus tard en 1548, Jeanne d'Albret épouse le duc de Vendôme et premier prince du sang Antoine de Bourbon (1518-1562). Le couple a cinq enfants dont deux survivent, un fils Henri (1553-1610) et une fille Catherine (1559-1604).

17. Catherine de Bourbon naît le 7 février 1559 à Paris. La princesse épouse en 1599 Henri de Lorraine, héritier du duc Charles III de Lorraine et de Bar. Elle meurt le 13 février 1604 à Nancy.

18. Marguerite de Valois ou Marguerite de France naît le 14 mai 1553. Elle est la fille du roi de France Henri II et de la reine Catherine de Médicis. La princesse épouse Henri de Navarre le 18 août 1572 et elle devient reine de Navarre. Une bulle pontificale annule le mariage en 1599 mais Marguerite de Valois conserve l'usage de son titre royal jusqu'à sa mort le 27 mars 1615 (la princesse porte le titre de reine de France et de Navarre après l'accession au trône de France par Henri de Navarre sous le nom de Henri IV en 1589).

Pour Marguerite de Navarre, il s'agit également de la continuité d'un goût maternel pour les livres. À l'exemple de sa tante Anne de Beaujeu qui l'élève à sa brillante cour de Moulins en exerçant la régence du royaume de France sous Charles VIII à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Louise de Savoie nommée régente de France à deux reprises par son fils François I<sup>er</sup> utilise les lettres et les arts comme moyen de gouvernement<sup>19</sup>. Louise de Savoie aurait emprunté sa devise « *Libris et liberis* » [Mes livres et mes enfants] à Laurent le Magnifique (Laurent de Médicis)<sup>20</sup>. De fait, la dame compte dans sa maison un « enlumyneur », Robinet Testart<sup>21</sup>. Et la sœur de Louise de Savoie, Philiberte de Savoie, qui épouse Julien de Médicis, le propre fils de Laurent le Magnifique, noue avec sa nièce Marguerite une relation épistolaire et spirituelle ; les deux princesses s'envoient des livres<sup>22</sup>.

À la fin du xv<sup>e</sup> siècle à Nérac et au début du xvi<sup>e</sup> siècle à Pau, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne puis sa belle-fille la reine de Navarre Catherine de Foix-Béarn enrichissent et prennent elles-mêmes grand soin de leurs livres. La comparaison des inventaires des bibliothèques laissées par la dame et la reine montre d'une part des livres décrits comme étant neufs, notamment un « livre nommé Bouquasse, en parchemin, tout neuf, historié » et un « livre roman en parchemin tout neuf qui parle De Bello Punico », et d'autre part ces mêmes ouvrages encore conservés d'un

19. Louise de Savoie (1476-1531) est la fille du duc Philippe de Savoie et de Marguerite de Bourbon (1438-1483). Elle est l'épouse du comte d'Angoulême Charles d'Orléans. Devenue veuve à 19 ans, titrée duchesse d'Angoulême et d'Anjou par François I<sup>er</sup> en 1515, la mère du roi est nommée régente de France en 1515 et à nouveau en 1525-1526. Anne de France (1461-1522), duchesse de Bourbon, dite Anne de Beaujeu, est la fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Elle est l'épouse du duc Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. La princesse exerce la régence du royaume de France de 1483 à 1491.

20. Voir Mary Beth Winn, « *Louenga* envers Louise : un manuscrit enluminé d'Anthoine Vérard pour Louise de Savoie », in Anne-Marie Legaré (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance* (Actes du colloque international tenu à l'université de Lille 3, 24, 25 et 26 mai 2004), Turnhout, Brepols, 2007, p. 119. Durant près d'un quart de siècle, Laurent de Médicis dit Laurent le Magnifique (1449-1492) dirige la République de Florence où il incarne le prince protecteur des arts par excellence.

21. Abel Lefranc, Jacques Boulenger (éd.), *Comptes de Louise de Savoie (1515, 1522) et de Marguerite d'Angoulême (1512, 1517, 1524, 1529, 1539)*, Paris, H. Champion, 1905, p. 21.

22. C'est à la cour de France en 1515 que Philiberte de Savoie (1498-1524) épouse Julien de Médicis qui est fait duc de Nemours la même année. Voir Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 15, avant le 12 juin 1521, Dijon, Marguerite d'Angoulême à Guillaume Briçonnet (évêque de Meaux) : où il est question de Madame de Nemours (Philiberte de Savoie) et de Michel d'Arande (aumônier envoyé par Briçonnet auprès de Marguerite d'Angoulême et Louise de Savoie) ; Lettre n° 16 bis, 12 juin 1521, Meaux, Guillaume Briçonnet à Marguerite d'Angoulême : envoi d'une *Méditation sur le Benedictus Domine* du Cantique de Zacharie, où il est question de Madame de Nemours ; Lettre n° 18, fin juin 1521, Marguerite d'Angoulême à Guillaume Briçonnet : où il est question de Madame de Nemours et de Michel d'Arande ; Lettre n° 105, après le 8 juin 1523, « A ma tante, Madame de Nemours » : Marguerite d'Angoulême envoie à Philiberte de Savoie l'Évangile traduit en français par Jacques Lefèvre d'Étaples à Meaux (la traduction paraît le 8 juin 1523).

château à l'autre et transmis sur plusieurs générations<sup>23</sup>. Des frais de reliure sont en outre répertoriés sur les comptes de la Couronne de Navarre entre 1508 et 1511<sup>24</sup>. Un siècle plus tard en 1607 et 1611, les comptes du Domaine de Béarn répertorient quatre écus versés à un libraire de Pau dénommé Durand-Badel pour la reliure des livres de Henri IV ainsi que des frais de librairie pour l'achat de livres destinés à la bibliothèque du collège royal d'Orthez fondé par Jeanne d'Albret<sup>25</sup>. Catherine de Foix-Béarn inculque à l'administration royale et à la cour de Navarre un intérêt séculaire pour les livres et la bibliothèque.

En 1520, l'inventaire après décès de la bibliothèque que la feuë reine laisse dans le château de Pau contient plusieurs manuscrits transmis depuis le xiv<sup>e</sup> siècle. Sous sa régence, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Madeleine de France la mère de Catherine de Foix-Béarn veille par conséquent elle-même à transmettre les livres hérités par sa fille. Les inventaires dressés en 1520 et 1533 dans le château de Pau montrent la richesse de la bibliothèque ancestrale et dynastique des Foix Navarre composée de quarante-deux volumes (quatorze représentent des exemplaires du xiv<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle), avec trente-quatre manuscrits en parchemin dont huit sont enluminés. Le manuscrit intitulé *Le livre de la propriété des choses* illustre cette transmission séculaire, avec les armes peintes sur les feuillets de parchemin, d'une part, du comte de Foix et vicomte de Béarn Gaston Fébus prédécesseur (au xiv<sup>e</sup> siècle) de Catherine de Foix-Béarn, et d'autre part, du roi Henri d'Albret fils et successeur de la reine en 1517<sup>26</sup>. Deux ensembles constituent les thématiques les plus importantes de la bibliothèque. La première thématique est composée par la littérature pieuse et l'histoire des trois grandes religions monothéistes (neuf volumes), dont la Bible en plusieurs exemplaires, des livres de prières (bréviaires, missels) et des *Chroniques de l'Église* ainsi que le livre de l'auteur de l'Antiquité Flavius Josèphe sur l'histoire des Juifs et

23. Boccace : 1472, [n° 28] ; 1481, n° 128 ; 1520, n° 129 ; 1533, n° 85. *De bello punico* : 1472, [n° 24] ; 1481, n° 161 ; 1520, n° 130 ; 1533, n° 96.

24. ADPA, B 1738 (1508-1511).

25. ADPA, B 306 (1607) ; B 317 (1610-1611).

26. 1520, n° 137 ; 1533, n° 94. Le catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur ([www.calames.abes.fr](http://www.calames.abes.fr)) présente un manuscrit du *Livre de la propriété des choses* datant du xiv<sup>e</sup> siècle et conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (ms. 1029) dont la notice décrit la provenance suivante : « Le manuscrit, qui semble avoir été transmis d'héritier en héritier de [Gaston] Phébus, figure dans l'inventaire daté de 1533 de la bibliothèque de Henri II d'Albret, roi de Navarre ». Léon Soulice, *Notice historique sur la bibliothèque de la ville de Pau*, Pau, Impr. Véronèse, 1886, p. XIII : c'est pour Gaston II, le père de Gaston Fébus, que la compilation encyclopédique de l'*Elucidari de la propietatz de totes res naturals* [*Le livre de la propriété des choses*] est composée au xiv<sup>e</sup> siècle.

un ouvrage sur les croyances « des Mahomes » (l'histoire religieuse des royaumes arabo-musulmans du pourtour méditerranéen). La deuxième thématique regroupe les chansons de geste et autres *romans* médiévaux, c'est-à-dire des livres *en français* (six références), dont deux romans inspirés de la mythologie antique, et des chroniques (cinq volumes). Quatre livres de médecine sont également répertoriés, avec une diversité d'approche de la discipline (deux livres de chirurgie et des ouvrages des célèbres médecin et chirurgien arabes du x<sup>e</sup> siècle Avicenne et Albucasis). Des sommes encyclopédiques et géographiques, des codes juridiques et des traités d'héraldique, d'astronomie et de chasse complètent la collection. Certains livres ne sont décrits qu'à travers leur langue d'écriture, le catalan, l'italien, ou « en mauvais lengaige » et encore « en lengaige qu'on ne scet [sait] bonnement entendre ». L'inventaire établi en 1539 à Mantoue des livres d'Isabelle d'Este pourrait constituer une indication pour ces derniers ouvrages dans la mesure où il y est décrit « un petit livre manuscrit en caractères inconnus » qui s'avère constituer « un petit livre écrit en arabe »<sup>27</sup>. Toujours est-il que Catherine de Foix-Béarn transmet une bibliothèque pétrie d'influences culturelles universalistes. Il en est de même des bibliothèques que constituent et se transmettent de mère en fille Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon. Les bibliothèques des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle se mêlent en outre à de riches cabinets et collections royales. En cela, autant que l'étude des livres, celle des objets de collection (mais aussi du quotidien), du mobilier, du décor et des espaces de la bibliothèque contribue au corpus des sources et à l'histoire des bibliothèques des princesses<sup>28</sup>.

TROIS REINES ET UNE RÉGENTE, QUATRE « NYMPHES »  
POUR LA NAVARRE

+++++

Ces *nobles et illustres dames* incarnent la princesse de la Renaissance dans toute son *éloquence*. Avant son mariage avec Henri d'Albret, Marguerite d'Angoulême vit entre la cour de son premier époux le duc d'Alençon Charles de Valois, premier prince du sang dans l'ordre de succession au

27. Stephen John Campbell, *The Cabinet of Eros: Renaissance Mythological Painting and the "Studiolo" of Isabella d'Este*, New Haven, Yale University Press, 2006, p. 271 : « Un libretto scrittora mano di caratheri incogniti: A Small book in Arabic ».

28. Voir « Index. Répertoire alphabétique et lexicologique des bibliothèques des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle » en fin d'ouvrage.

trône de France, et la cour de France où la princesse est un personnage de premier plan en tant que sœur unique de François I<sup>er</sup>. Après l'effroi provoqué par le désastre de Pavie et la capture de François I<sup>er</sup> fait prisonnier et emmené à Madrid par l'empereur Charles Quint, Marguerite d'Angoulême accompagne l'agonie de son époux qui meurt dans ses bras. Louise de Savoie qui exerce le pouvoir royal en tant que régente charge alors le maréchal de France Anne de Montmorency de mener les négociations de paix avec l'empereur. Marguerite d'Angoulême se voit confier d'entreprendre le voyage de Madrid car la paix doit être « conduyte par personnage de grande et grosse auctorité » écrit Montmorency<sup>29</sup>. Matteo Dandolo, l'ambassadeur de Venise à la cour de France, note lui-même au sujet de la sœur de François I<sup>er</sup> : « Je crois qu'elle est la plus savante, je ne dis pas seulement entre les femmes de France, mais peut-être encore parmi les hommes [...]. En ce qui touche les affaires d'État, je ne pense pas qu'il puisse y avoir propos plus pertinents que les siens. Pour ce qui est de la doctrine chrétienne, elle y fait preuve de tant d'intelligence et de savoir, que j'estime que peu de gens sont capables d'en parler mieux ». Et le diplomate de conclure sa missive en ces termes : « *E eloquentissima* » [elle est *éloquentissime*]<sup>30</sup>. Si Marguerite d'Angoulême force l'admiration du représentant de la Sérénissime à la cour de son frère, un événement transforme la princesse en héroïne vivante aux yeux de la cour de France.

En janvier 1526, Marguerite d'Angoulême écrit sa fatigue à Madame de Clermont, allant à cheval depuis un mois à marche forcée pour tenir les délais impartis par le sauf-conduit impérial lors de son retour de Madrid en France dont le voyage harassant se termine par une chute et une blessure au genou pour la princesse<sup>31</sup>. Le sacrifice de Marguerite d'Angoulême à l'égard de son frère est total, physique et moral. Le courage de la princesse s'incarne dans sa personne. Dès lors, la renommée de la sœur du roi à la cour de France devient légendaire. Une miniature représente par ailleurs le roi de Navarre Henri d'Albret cueillant une *marguerite*, métaphore du roi chevalier et courtois d'une cour galante dont la dame est l'épicentre, une cour pétrie de références littéraires puisées aux romans de chevalerie (Henri d'Albret est lui-même fait prisonnier à Pavie dans l'entourage de François I<sup>er</sup>). L'influence de

29. Pierre Jourda, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) : étude biographique et littéraire*, Genève, Slatkine, 1978, vol. 1, p. 110.

30. Raymond Ritter, *Les solitudes de Marguerite de Navarre (1527-1549)*, Paris, H. Champion, 1953, p. 80.

31. Voir Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 330.

Marguerite d'Angoulême à la cour de France devient incontestable. Veuve, la princesse est mariée en secondes noces à Henri d'Albret et elle porte désormais le titre de reine sous le nom de Marguerite de Navarre. La nouvelle reine seconde à nouveau Louise de Savoie dans les négociations diplomatiques conclues lors de la Paix des Dames avec la puissante régente des Pays-Bas Marguerite d'Autriche-Savoie, la tante de Charles Quint (mais aussi de François I<sup>er</sup> et de sa sœur), une princesse lettrée qui constitue une riche librairie dans son château de Malines<sup>32</sup>.

Marguerite de Navarre a cela *de plus* qu'elle est une femme de lettres dont l'œuvre se mêle à celle des poètes de son temps. Le poème introductif intitulé « La Marguerite » dans le recueil que publie la reine en 1547, *Marguerites de la marguerite des princesses*, est ainsi l'œuvre de Maurice Scève. Le titre dudit recueil rend hommage à Clément Marot qui dans l'édition parisienne de son propre recueil poétique *L'adolescence clémentine* chante son admiration pour sa protectrice Marguerite de Navarre, « la marguerite des marguerites »<sup>33</sup>. Le sonnet de Maurice Scève est dédié « à très illustre et très vertueuse Princesse, Madame Jane, infante de Navarre ». Marguerite de Navarre offre son recueil de poésie à sa fille. Dans son enfance, Jeanne d'Albret, malade, reçoit le réconfort de Clément Marot qui compose pour elle le poème intitulé « Ma mignonne » contenant le célèbre sonnet « La mignonne de deux rois ». Quelques années plus tard, mère et fille reçoivent ensemble (à Alençon) le poème qu'un magistrat compose en leur honneur et « où les vers encerclent un mot essentiel, l'union, pris au sens du latin *unio* qui sert à qualifier le chiffre un, l'unité divine, et la perle. C'est ici décerner un compliment hyperbolique que les princesses entendent à merveille » et d'autant plus qu'en latin *margarita* signifie la perle<sup>34</sup>. Durant la dernière année de la

32. Marguerite de Habsbourg (1480-1530) est archiduchesse d'Autriche et princesse de Bourgogne. Elle est élevée à la cour de France par la régente Anne de Beaujeu (de même que Louise de Savoie) mais ses fiançailles avec le dauphin sont rompues en 1491. En 1496, la princesse épouse l'infant d'Espagne Jean d'Aragon. Veuve l'année suivant son mariage, Marguerite d'Autriche se remarie en 1501 avec le duc Philibert II de Savoie (le frère de Louise de Savoie). À nouveau veuve en 1504, Marguerite d'Autriche est nommée régente des Pays-Bas en 1507 au nom de son jeune neveu Charles de Habsbourg, pour l'heure archiduc d'Autriche et prince des Espagnes, avant de devenir roi d'Espagne et empereur sous le nom de Charles Quint.

33. Yves Cazaux, « Jeanne d'Albret écrivain, ses relations littéraires et son mécénat », in *Arnaud de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret* (Actes du colloque international d'Orthez, 16, 17 et 18 février 1983), Orthez, Per noste, 1984, pp. 17 et 27.

34. *Ibid.*, p. 17.



vie de Marguerite de Navarre, mère et fille entament par ailleurs une relation épistolaire poétique<sup>35</sup>.

Dix ans après la mort de sa mère, en 1559 Jeanne d'Albret veille à honorer la mémoire maternelle en donnant une édition des contes rédigés par Marguerite de Navarre sous la forme d'un recueil et sous le titre *Heptaméron*<sup>36</sup>. De même, Catherine de Bourbon écrit : « [Sur] la memoyre de la feu Royne ma mere je ne changeray jamais la profession que je fais de suyvre la vraye religion »<sup>37</sup>. La princesse subit les assauts de la raison politique pour faire profession de foi catholique à la cour de France après l'abjuration du protestantisme par son frère devenu Henri IV. Mais Catherine de Bourbon reste fidèle à la *mémoire* maternelle et aux convictions réformées de Jeanne d'Albret jusqu'à la fin de sa vie. Au même titre que sa mère en son temps, Catherine de Bourbon fait alors figure de puissance morale aux yeux des protestants de France et de Navarre ainsi que dans toute la Chrétienté.

Le 15 décembre 1578, la princesse et son frère Henri de Navarre accueillent à Nérac la *nouvelle* reine de Navarre Marguerite de Valois. Pour l'occasion, un poète de la cour, Guillaume de Saluste Du Bartas, compose un dialogue entre trois nymphes, la latine, la française et la gasconne, organisé selon le mode du débat d'origine antique<sup>38</sup>. Le poème est adressé à Marguerite de Valois mais Du Bartas est un ancien courtisan de Jeanne d'Albret dont la formation est confiée au poète latin « Nicolas Bourbonnius » [Nicolas Bourbon] inscrit dans la maison de Marguerite de Navarre en tant que « pédagogue de Madame la princesse ». De sorte

35. Les lettres des princesses sont publiées au XIX<sup>e</sup> siècle par Félix Frank sous le titre *Dernier voyage de la reine de Navarre Marguerite d'Angoulême, sœur unique de François I<sup>er</sup>, avec sa fille Jeanne d'Albret aux bains de Cauterets (1549) : épîtres en vers inconnues des historiens de ces princesses et des éditeurs de leurs œuvres. Étude critique et historique [...] suivie d'un appendice sur le vieux Cauterets, ses thermes et leurs transformations*, Toulouse, E. Privat, 1897.

36. *L'Heptaméron des Nouvelles de tres illustre et tres excellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre, remis en son vray ordre, confus auparavant en sa première impression, et dédié à tres illustre et tres vertueuse Princesse Jeanne de Foix, Royne de Navarre, par Claude Gruget, Parisien (1559)*. Le recueil est édité une première fois en 1558 par Pierre Boaistuau. Voir Nicole Cazauran, « Boaistuau et Gruget », in *Variétés pour Marguerite de Navarre : 1978-2004, autour de l'« Heptaméron »*, Paris, H. Champion, 2005, p. 223 ; Annie Charon, « Présence des livres de Marguerite de Navarre dans la boutique d'un marchand libraire parisien », in Jean Lecoine, Catherine Magnien, Isabelle Pantin, Marie-Claire Thomine (dir.), *Devis d'amitié : mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, H. Champion, 2002, p. 467.

37. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° CXII, 1593.

38. « Guillaume Salluste Du Bartas, Poème dresse pour l'accueil de la Roine de Navarre... », in *Premiers combats pour la langue occitane : manifestes linguistiques occitans XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Jean-François Courouau (trad.), Biarritz, Atlantica ; Institut occitan, 2001, pp. 65-71.

que Jeanne d'Albret peut incarner la *nymphé latine* de Du Bartas. Selon le poète, la *nymphé française* salue « la marguerite, perle et fleur des Français ». Or, de même que Marguerite de Valois, Marguerite de Navarre est née en France et la reine est chantée par les poètes de son temps comme la « perle des Valois ». Marguerite de Navarre peut par conséquent elle-même incarner la *nymphé française* de Du Bartas. Enfin, la *nymphé gasconne* peut d'autant plus représenter Catherine de Bourbon que la princesse tient non seulement cour à Pau en tant que régente de Béarn, mais Madame sait également parler et écrire le béarnais (ou *gascon*) comme sa correspondance le montre<sup>39</sup>. Trois *nymphes* accueillent ainsi Marguerite de Valois et invitent la nouvelle reine de Navarre à perpétuer le débat philosophique et poétique organisé avant son règne à la cour de Navarre par trois princesses lettrées, Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon.

De mère en fille, les trois princesses exercent aussi le pouvoir royal en Navarre. Héroïnes et figures de proue de leur époque, les princesses de Navarre règnent sur leur royaume et sur leur temps. Les usages de cabinet de ces princesses montrent par conséquent les pratiques du pouvoir. En ce sens, la bibliothèque constitue une mémoire culturelle et politique de l'histoire du royaume et permet de pénétrer le cœur du savoir et du pouvoir à la Renaissance.

---

39. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies...*, Lettre n° LXXXVIII, 8 juillet 1592 : « A nostre car et bien amat cousin, lou bron de Rabat [...] » [À notre cher et bien aimé cousin, le baron de Rabat].